

„ qui a produit tous les grands hommes du
 „ siècle précédent „ “ Paroissez géné-
 „ ration orgueilleuse & enflée de prétendus
 „ succès. Venez accroître ce trésor immense,
 „ & placer à côté de tant de livres respec-
 „ tables des productions qui puissent servir
 „ d'entretiens aux races futures. Mais, qu'ap-
 „ portez-vous ? Des monceaux de romans,
 „ des amas d'insipides comédies, des volu-
 „ mes d'analyses, qui ne vous laissent que la
 „ gloire frivole du plagiat. De quel front
 „ osez-vous mettre un vil clinquant auprès
 „ de l'or le plus pur ? Vous présentez des
 „ traductions ? Mais pouvez-vous ignorer
 „ que la même pensée, revêtue de différens
 „ idiomes, change quelquefois à un tel point,
 „ qu'elle devient méconnoissable ? D'ail-
 „ leurs, un tems viendra où ces ouvrages se-
 „ ront presque inintelligibles. Convenez donc,
 „ malgré votre orgueil & votre suffisance,
 „ que vos vues sont bien foibles & qu'elles
 „ se bornent à plaire à un troupeau de mo-
 „ dernes admirateurs. Jamais vous ne vivrez
 „ dans les siècles futurs, sans le secours d'une
 „ langue immortelle. „

Ce dernier passage se rapporte au contraste
 que présente (ainsi que nous l'avons dit
 dans l'article précédent) l'inconsistance de
 toutes les langues vivantes, mais particulie-
 rement de la françoise, avec l'immutabilité de
 l'antique & majestueux idiome des Romains.
 C'est avec regret que nous avons observé
 que les ouvrages du beau siècle de Louis XIV
 seroient bientôt inintelligibles ; l'auteur du *Plai-*
 doier